

MUR 1771

Quarante-quatrième

LETTRE OUVERTE

aux Écrivains de Belgique

Equinoxe de l'automne 1963.

Mes chers confrères,

Comme je n'ai pas la passion des petites annonces et que je jouis d'un bon sommeil, « Le Soir » n'est pas ma pâture quotidienne. Mais j'ai des amis obligeants qui me passent parfois un numéro de ce confortable journal. C'est ainsi qu'il m'est permis de savourer de loin la prose substantifique de quelques éminents académiciens, parmi lesquels il me plaît de distinguer, quand il se promène sur les hauts plateaux de la politique, M. Marcel Thiry, le secrétaire royal de notre Académie perpétuelle de langue et de littérature françaises.

Cette source m'a conduit à un article de M. André Paris intitulé « Le Théâtre National n'a pas découvert des dramaturges belges „méconnus” ». Il a ému nombre de nos confrères, car au fond de maint écrivain il y a un auteur dramatique qui sommeille, à moins qu'il soit tout à fait éveillé. Cette émotion me semble peu justifiée. M. André Paris est connu pour l'amour désintéressé qu'il porte au théâtre ; et les auteurs belges en particulier, n'ont qu'à se louer de sa sollicitude. Il le prouve une fois de plus : Qui aime bien châtie bien.

Il est allé parler à M. Huens et nous rapporte avec une satisfaction visible les réflexions de cet homme navré. Il y a de quoi. Avec l'aide de deux collaborateurs, d'une modestie telle qu'ils se dérobent à notre reconnaissance en nous cédant leur nom, ce bûcheur a examiné 224 pièces, commises par 112 auteurs. M. Huens a l'âme d'un statisticien. Répondant à une question de M. André Paris, dont la pertinence n'échappera à personne, il a exprimé en pourcentages les professions, voire l'absence de profession des participants. Parmi eux, il nous révèle même qu'il y avait un garagiste. C'est compris. Pour écrire une bonne pièce, certaines occupations sont contre-indiquées : si l'on peut sans nuire à sa vocation rouler en voiture, par contre, il n'est pas souhaitable de garder les chars d'autrui. Tout ceci nous ouvre des horizons nouveaux. Ce n'est d'ailleurs qu'un aspect du problème. D'autres détails sont tout aussi importants et feront l'objet d'enquêtes. J'imagine que l'âge, le sexe, la taille et la couleur des cheveux fourniront des indices précieux.

Les pièces ont été classées selon leur genre respectif et, ici encore, des pourcentages indiquent clairement les différentes dilections de nos auteurs. Un seul chapitre échappe à tout pourcentage, celui du talent. Où il n'y a rien, le roi perd son droit.

Des évidences s'imposent. Il faut crier casse-cou aux auteurs qui s'attaquent à tels thèmes jugés inépuisables. Qu'ils n'allèguent pas que Jean Giraudoux fit une 38^e version de l'histoire d'Amphitryon. Il était Français, c'est un exemple à ne pas suivre si nous voulons vraiment servir le théâtre national. Suzanne Lilar et Charles Bertin, pour ne citer que ces deux-là, ont eu grand tort de vouloir imposer leur conception personnelle de Don Juan. Aussi le Théâtre National s'est-il désintéressé de ces pièces, et tant pis si d'aucuns les trouvent pleines de mérites.

Mais les auteurs, tels les catéchumènes devant le temple, seront admis à se mêler bientôt à la vie du Théâtre National. Voilà une bonne nouvelle. M. Huens se propose même de leur montrer un



jeu d'orgue électrique. Je ne doute pas qu'après pareille initiation ils n'écrivent d'excellentes pièces.

M. Jacques Huisman vise encore plus haut que son sagace collaborateur. Il se penche sur « les fondements de l'écriture dramatique belge ». Après avoir « cerné » ces fondements, il compte « dégager ce qui pourrait peut-être constituer un style dramatique national », mais il ajoute qu'il faut « beaucoup d'heures de réflexion et beaucoup de travaux d'approche... ». Laissons-le cerner les fondements à loisir, puisque tel est son propos, qu'il les fouille ou les trifouille au besoin, afin que surgissent de cette curieuse opération « d'autres authentiques écrivains de théâtre dans la lignée des Maeterlinck, Crommelynck et Michel de Ghelderode ».

Ces trois auteurs, il est vrai, ne figurent guère à l'affiche du Théâtre National et, même en cherchant bien, on ne voit pas lesquelles de leurs œuvres ont été créées par ses soins. À quoi le Théâtre National répondra triomphalement que l'étranger lui a soufflé toutes ses chances. Ce sont les Français accapareurs qui se sont emparés de ces trois noms. Au reste, le Théâtre National n'a-t-il joué une pièce de Maeterlinck à l'occasion de son centenaire ? Il fera certainement la même chose en 1985 pour le centenaire de Fernand Crommelynck et en 1998 pour celui de Michel de Ghelderode.

Il arrive d'ailleurs que d'autres auteurs de nationalité belge jouent le même tour pendable au Théâtre National. D'aucuns, pour peu qu'ils en trouvent l'occasion, se font jouer sans vergogne à l'étranger. D'autres, plus cyniques encore, se font jouer à Bruxelles même ou à Liège, sur des scènes parfois royales. C'est un manque d'élégance, pour ne pas dire davantage, car certains sont des mauvais coucheurs qui boudent le Théâtre National sous prétexte qu'il se fiche d'eux.

Parlerai-je de cette entreprise extravagante qui s'intitule le Théâtre d'essai ? Elle s'obstine, avec des fortunes diverses, à ne présenter au public que des pièces d'auteurs belges. Peu importe que telles de ces pièces aient connu par après quelque succès



ailleurs. Comme l'a dit M. Huisman « l'abcès de nationalisme des auteurs belges » doit être crevé. Il est malsain d'encourager des baliverniers indignes du Théâtre National, seul à juger de ce qui mérite l'honneur de son enseigne.

La dramaturgie dirigée, conçue par les maîtres du Théâtre National, semble bien la solution au mal qui nous ronge. Nous attendons avec impatience l'École des dramaturges et nous attendons aussi le jour où l'un de ses élèves écrira une pièce portant ce titre, car les écoles ont le don d'inspirer les auteurs, qu'il s'agisse de femmes, de maris, de mères, de vieillards ou de cocottes.

Des amis grincheux me demandent l'opinion de l'A.E.B. sur cette délicate question. Eh quoi ! Membre obscur de cette honorable corporation, je n'ai aucune qualité pour répondre en son nom. Mais je sais, comme un chacun, qu'elle n'aime ni les grands éclats ni les attitudes tranchées. Aux initiatives tapageuses, elle préfère les conversations feutrées. Essentiellement sage, elle s'écarte gentiment de ces fous qui entendent courtiser Thalie ou Melpomène ; en bref, comme on dit à Paris, elle laisse pisser le mérinos.

Et la Terre de tourner...

Et elle tournera, malgré les ours et les fours si communs au théâtre, et dont seul Emile Bergerat, en beau joueur, eut la coquetterie de s'enorgueillir. Et l'on trouvera toujours des spécialistes-directeurs, régisseurs ou critiques - pour dénier aux citoyens belges, même de noble profession, toute aptitude dramaturgique, et des auteurs pour leur prouver le contraire.

ROGER AVERMAETE.

P.S. — Plusieurs pièces de Maurice Maeterlinck n'ont jamais été jouées et d'aucunes sont même demeurées inédites. Nul doute que nous allons les voir bientôt sur le plateau du Théâtre National, puisque le célèbre écrivain est un des trois parangons que M. Huisman propose aux auteurs balbutiants.